

Pages de Bretagne

Pajennoù Breizh

s o m m a i r e

Spécial Poésie

Jacques Josse

La Part commune

Paol Keineg

La nouvelle BD : Nylso et Marie Saur

Un photographe : Emmanuel Pain

Quimper : ouverture de la médiathèque

Ille-et-Vilaine : bibliothèques et exclusion

Résidences d'auteurs

Ateliers d'écriture

Larmor-Plage : Louise-Titi s'éclate

Au secours ! Le livre numérique arrive

Formation : les trois masters à la loupe

actualité
du livre
et de la
lecture

Livre et
lecture

en Bretagne

Levrioù ha
lennadennoù

Bretagne est poésie

Associer Bretagne et poésie va-t-il de soi ? Un peu trop, si l'on songe à ces clichés celtomaniaques qui ont engoncé la poésie bretonne, comme la culture bretonne en général, dans un folklore suranné, peuplé de fées, de korrigans et de marins – un peu ivrognes, certes, mais le cœur sur la main. Pas assez, si l'on se réfère à tous ces talents, trop souvent méconnus, qui ont chanté ou chantent encore sans artifice un pays incontestablement propice à l'inspiration. Pourtant, c'est parfois en perdant ses repères, sous d'autres horizons, que l'auteur breton s'exprime avec le plus de force. La poésie en langue bretonne n'est pas en reste, avec sa formidable musicalité. La poésie en langue galloise s'avère souvent savoureuse. Plutôt que de réduire ces deux dernières expressions poétiques à la portion congrue, nous leur consacrerons des articles spécifiques dans les prochains numéros de *Pajennoù Breizh/Pages de Bretagne*. Au-delà de la pluralité des expressions poétiques se distingue donc un regard singulier. Des éditeurs de Bretagne et d'ailleurs ne s'y trompent pas, se passionnant pour cette matière poétique, même s'il est convenu que la poésie ne nourrit pas son homme. Aujourd'hui, en Bretagne comme ailleurs, la poésie grignote cependant du terrain, s'invitant à voix haute dans des lieux parfois inattendus, où elle sait répondre à l'affligeant spectacle du monde...

« La Bretagne, c'est un univers ou, si on veut, c'est une patrie mondiale. [...] Cette Bretagne universelle, cette Bretagne qui n'est pas localisable, c'est pour nous le point de vue de l'âme, ce qui est encore mieux, ce qui est encore plus haut que le point de vue de l'esprit. Il est clair que ce lieu parfait de l'âme se trouve être aussi par nature le lieu parfait du génie poétique. »

Armand Robin,

Poésie sans passeport, Ubacs, 1990

Un auteur et ses contemporains

Jacques Josse au milieu du champ

Jacques Josse avait présenté «Un tour d'horizon de la poésie contemporaine en Bretagne» dans la revue *Europe* n° 913 de mai 2005, qui a été une source de documentation importante pour ce numéro de *Pages de Bretagne*.

Jacques Josse est une voix qui compte, en Bretagne et au-delà. De plus, il n'est pas indifférent aux autres voix, celles des poètes de ce pays, qui ont tant de mal à se faire entendre, ici comme ailleurs. Il a bien voulu explorer avec nous le champ poétique breton contemporain.

Ce n'est pas par hasard que Jacques Josse a été élu à la présidence de la Maison de la Poésie de Rennes. Parler de la poésie contemporaine et de ce qui la fonde à partir d'ici reste cependant un exercice difficile, si l'on veut éviter la liste, le catalogue, la distribution des bons points, des mauvais points et des accessits. Nous en resterons donc à la poésie qui touche Jacques Josse et à l'univers qu'elle dévoile, aux pistes qu'elle aborde.

Peut-on en définir quelques caractéristiques, ou à défaut quelques tendances ?

« Chez les poètes bretons, il y a prééminence de thèmes récurrents tels que la mer, la mort, la mémoire, la mélancolie, l'exil, l'errance, le rapport au réel et à l'irréel. Beaucoup de textes portent sur les éléments. Ce qui m'intéresse, c'est l'homme, là-dedans. Quand Alain Jégou, marin-pêcheur, mêle la rudesse de son métier à la poésie, quand il se bagarre avec la mer, il a la rage et le dit très bien. Pour certains auteurs de la dernière décennie, il est difficile de sortir d'une confrontation entre la mémoire et le paysage. Du coup, l'élément urbain a du mal à s'exprimer. Sauf peut-être chez quelques Brestois, ou chez Christian Prigent, qui allie à merveille mémoire familiale et collective avec en point d'ancrage Saint-Brieuc, ville en bord de mer. » Le discours identitaire est-il un frein à la liberté d'expression ? « On écrit bien sûr de quelque part, et ce n'est pas gênant, au contraire, si c'est dans un esprit d'ouverture. Je pense à Marc Le Gros, excellent prosateur, quand



Crédit photo : Emmanuel Pain

il parle de ses voyages. Mais le fonds culturel peut devenir encombrant quand le sac est trop chargé, ou quand l'écrivain s'enferme dans des frontières étanches. Et puis, il y a ceux qui n'ont pas, ne veulent pas d'identité stricte ou qui s'en foutent. Faudrait-il les oublier ? »

Il pense notamment à deux auteurs inclassables : Stéphane Batsal et Anne Louarn. Pour Josse, le sillage à suivre, on l'aura compris, n'est pas celui du lyrisme, de l'école de Rochefort, mais plutôt celui du burin, de la cisaille et du bistrot. Celui des grands disparus, d'Armand Robin, de Guillevic, de Georges Perros, de Danielle Collobert, de Paul Quéré, de Jean-Marie Le Sidaner, et aussi d'Yves Elleouët. Il ne rejette pas pour autant le Xavier Grall de *Solo*. « Peu de poètes s'y réfèrent pourtant, en Bretagne aujourd'hui, à part Yvon Le Men. Et aucun au-dehors. » Mais si on lui demande un nom, un seul, Jacques Josse n'a aucune hésitation :

c'est celui de Paol Keineg. « La voix essentielle de ces quatre dernières décennies. Chez lui, l'aventure se situe bien dans la langue, celle-ci étant d'abord déliée, tonitruante, proche de l'oralité puis peu à peu ramassée, concise, serrée tout en restant nerveuse, rageuse même et claquante. »

Le poète est passé par un certain lyrisme, au service de son engagement politique pour l'autonomie de la Bretagne. Et sa langue témoigne d'une évolution sans concession, quarante ans après...

« Oui... Sa langue n'a de cesse de bousculer, de cogner là où il faut, c'est-à-dire à l'endroit précis où l'on peut espérer ébranler les petites certitudes de tout un chacun. » Keineg est un homme discret, voire secret. « La discrétion semble d'ailleurs un trait commun à la plupart de nos poètes, à deux ou trois exceptions près », remarque Josse.

Difficile d'égrener les noms, comme un long chapelet de talents, souvent méconnus. Les premiers à lui venir



en bouche sont Alain Le Beuze, Henri Droguet, Denis Rigal, Michel Dugué, Denise Le Dantec, Kenneth White, Alexis Gloaguen, Gérard Le Gouic, Heather Dohollau, Hervé Carn, Jean-Paul Hameury, Paul Le Jéloux, Jean-Claude Caër, Jean-François Roger (1955-2006), Robert Nédélec, Sophie Masson (1964-2006), Erwann Rougé, Geneviève Le Dilosker, Anne-José Lemonnier, Gilles Baudry, Bruno Geneste, Louis Bertholom, Jean-Albert Guénégan, Georges Drano, Jean-Paul Kermarrec, Kristian Keginer, Alain Le Saux, Pierre Tanguy, Alain Kervern et ses singuliers haïkus. Thierry Le Pennec nous ramène, lui, dans une Bretagne rurale, « où il y a un nid de très bons auteurs. On ne le dit pas assez ». Le Pennec, qui cultive la terre, est vraiment au milieu du champ. Pour de bon. « Avec lui, on entre dans la "patrie de la sueur" qu'évoquait Armand Robin. Là, pas de frontières. Pas de drapeaux non plus. Mais quelques mouchoirs pour s'essuyer. Et des arbres, des haies, des talus. »

Un mot, aussi, pour tous ceux grâce à qui la poésie trouve sa place, ou un peu de place, c'est selon.

« Yvon Le Men fait son travail, mène loin sa barque. Il aura marqué les années 1970 et 1980. Aujourd'hui encore, il est capable de prolonger dans son écriture les moments de l'enfance et de l'adolescence, même douloureux, comme s'il venait de les vivre. Il laisse une trace vive. » Et il a sans doute éveillé quelques vocations. Il y a aussi tous ces auteurs qui donnent de leur temps pour faire vivre des revues, des maisons d'édition, alors qu'ils ne manquent pas, eux-mêmes, de talent. « Je les appelle les passeurs. Ils se nomment Jean-Louis Aven, François Rannou, Marie-Josée Christien, Emmanuelle Le Cam, Jacques André, Yves Prié, Yves Landrein, Jean-Pascal Dubost. Beaucoup de gens, en Bretagne, travaillent autour de la poésie, mais peu de revues traitent de ce domaine, finalement. Je pense aussi à tous ceux qui font vivre la poésie en la disant. Pour l'instant, le slam m'ennuie un peu, je préfère les auteurs qui lisent leurs textes. Je le trouve un peu trop binaire. La même cadence. La même respiration. Ce que j'aime, dans la poésie, au contraire, c'est quand le rythme change, éclate, se transforme. Mais il y a des gens qui vont réussir à dépasser ça pour en faire autre chose, forcément, et là, ce sera très intéressant. »

Derniers ouvrages publiés par Jacques Josse :

Dormants, www.publie.net, 2008
Près du pilier, La Digitale, 2008
Les Lisières, Apogée, 2008
Sur les quais, TraumFabrik, 2007
Les Buveurs de bière, La Digitale, 2005
Bavard au cheval mort et compagnie, Cadex, 2004

Éditer la poésie

Les dix ans de La Part commune

Les éditeurs qui publient uniquement de la poésie sont rares, en Bretagne comme ailleurs. Des revues jouent également le rôle de découvreur de talents et éditent des recueils. Le livre d'artiste est lui aussi dédié à ce genre, et permet de marier poésie et arts plastiques. Et puis, il y a les éditeurs « généralistes », qui publient de temps à autre de la poésie.

Les éditions La Part commune fêteront fin 2008 leurs dix années d'existence. Déjà à la tête d'Ubacs pendant quinze ans, Yves Landrein est un poète devenu éditeur. Il se réfère bien souvent à Perros, qui disait : « Aimer la littérature, c'est être persuadé qu'il y a toujours une phrase écrite qui nous redonnera le goût de vivre, si souvent en défaut à écouter les hommes. » Faire la « part commune », c'est donc partager et donner à lire des ouvrages qui, à travers leurs différences, leurs diversités, ont une commune destination, un lieu où chez le lecteur vont pouvoir « prendre feu tous les possibles ».

Mais le dernier livre d'Yves Landrein en tant qu'auteur date de 1984, chez Seghers.

« Je n'ai pas la fringale d'autres auteurs. Je ne suis pas pressé. Je reconnais aussi qu'il n'est pas toujours facile d'être les deux. Forcément, on connaît un peu sa valeur, alors, on compare. » Auteur frustré, pas forcément, donc. Alors, éditeur de poésie comblé ?

« Maintenant, je sais un peu plus où je vais. Éditer de la poésie ? Je me méfie des étiquettes. Je dirais plutôt que j'édite de la matière poétique. Des récits. De la prose poétique. La "poésie", sa définition est à manier avec précaution. Et puis j'ai horreur de ces rassemblements de poètes, où l'on a l'impression d'être dans un bocal. Il n'y a pas de quoi se prendre pour quelqu'un, juste parce qu'on revient de temps en temps à la ligne ! »

Yves Landrein n'oublie pas qu'il est né en basse Bretagne, même si « la poésie peut se déclarer n'importe où, et singulièrement entre quatre murs. Comme disait Perros : "dans un bois au Canada ou au sixième étage d'une chambre de bonne". Mais voilà. Notre âme nous suit partout. Encore plus quand nous sommes ailleurs, en perte de repères. La Bretagne est reliée à une métaphysique. Autre chose, aussi : je ne parle pas breton, et pourtant mes éditeurs ont remarqué chez moi des tournures particulières ». Seul salarié de la maison, Yves Landrein tient à sa méthode : « Je suis le seul à lire et à prendre le risque de me tromper. J'aime bien les choses à la marge, les inclassables. Je sors vingt-cinq à trente livres par an, dont le premier tirage se situe entre 600 et 3 000 exemplaires. Cela me permet d'être toujours présent chez les libraires. Je m'en sors grâce au fonds qui rassemble maintenant 150 titres. Chaque mois, je suis à peu près sûr de vendre 2 000 bouquins, c'est-à-dire plus que du temps d'Ubacs, et les tirages reviennent à un tiers de ce qu'ils me coûtaient alors. » La Part commune est diffusée par Pollen-Littéral.

La Part commune

16, quai Duguay-Trouin - 35000 Rennes
 Tél. 02 23 40 03 12

www.lapartcommune.com